

Liège, le 6 octobre 2021

Mesdames et Messieurs,
Chères étudiantes et étudiants
Chères enseignantes et enseignants
Chères membres du personnel administratif et ouvrier
Chères invitées

Bonsoir et soyez toutes et tous les très bienvenues dans cette salle de l'orchestre philharmonique de Liège,

Qu'il est agréable de nous retrouver ainsi réunies dans une seule et même salle de spectacle.

Je nous vois comme des rescapées d'un temps pas encore clôturé, celui de nos confinements.

Vous êtes donc bien là, nous sommes donc bien là, respirant ensemble dans cette salle et je vous en remercie, j'allais dire, je vous en félicite, tant il a été difficile d'arriver ici et de traverser tout ça.

Je vous propose une communication en quatre temps :

- 1/ **Entrer en résonance**
- 2/ **Prendre soin du passé**
- 3/ **Passer de la compétition dans l'individualisme à l'individualité dans la coopération**
- 4/ **Inventer des inconnus**

1^{er} temps : Entrer en résonance

Nos corps et nos esprits sont encore affectés par ces périodes masquées. Comment pouvons-nous prendre ce fait en compte dans notre école supérieure des arts ? Comment prendre mieux soin de nous, de nos corps, de nos esprits, de l'autre, des autres ? Nous ne pouvons nous vivre comme des menaces les uns pour les autres, nous ne le pouvons en école de musique et de théâtre, nous ne le pouvons car nos arts s'ils nécessitent des pratiques individuelles sont des arts collectifs. Nous avons besoin de nos partenaires, de les écouter et de les entendre, de les regarder et de les voir, de les laisser intimement nous affecter et d'oser les affecter, d'être agis par eux et de les agir. Dans nos pratiques artistiques, nous avons plus que jamais besoin d'entrer en résonance avec l'autre, cet indisponible. Nos pratiques artistiques nous transforment, puissions-nous les chérir pour cela.

Le sociologue et philosophe Hartmut Rosa déclare dans un entretien appelé : L'indispensable indisponibilité :

« ... Plus qu'une métaphore, la résonance, c'est un rapport au monde, qui comprend quatre aspects : le moment de l'affectivité, le fait de pouvoir se laisser toucher par quelque chose ; le moment de l'effectivité, je me tourne vers l'autre, c'est presque avoir les bras tendus vers les autres. Le troisième moment, c'est le fait de se laisser transformer par la relation, par une musique, un livre ou même par un travail. C'est quelque chose qui nous transforme au

moment où on l'effectue. Enfin, le quatrième moment, c'est l'indisponibilité, d'abord le caractère imprévisible de la résonance, on ne peut pas créer la résonance à coup sûr, et le résultat demeure ouvert, on ne peut savoir vers quoi on va se transformer... »

Il s'agit de ces moments où vous ressentez profondément que quelque chose vous parle. C'est lorsqu'une montagne, un être, un ciel, une lumière, un son, une œuvre, s'adresse à vous, vous affecte intimement, vous parle. C'est-à-dire parle à vous et vous parle de vous. Donc, vous parle.

2^{ème} temps : Prendre soin du passé

Lorsque je pense à ce qui nous rassemble nous femmes et hommes de musique et de théâtre, je pense à notre capacité, à travers les œuvres que nous abordons, de nous laisser accompagner par des morts, hantés que nous sommes de les faire vivre encore.

Pour nous, La présence spectrale du passé n'est ni lugubre, ni macabre : elle n'est pas un frein mais une impulsion, un bond, une vie approfondie et densifiée dans l'ici et maintenant de nos interprétations contemporaines. En ce sens, souvent notre travail consiste à réaliser aujourd'hui des potentialités du passé.

Dès lors, peut-être notre tâche de prendre soin de nos corps et de nos esprits est-elle également tâche de prendre soin du passé.

Je pense à l'Angelus Novus de Walter Benjamin dans sa thèse neuf sur Le Concept d'histoire. Je le cite :

« Il existe un tableau de Klee qui s'intitule «Angelus Novus». Il représente un ange qui semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès ».

Non, nous ne sommes pas en retard sur le progrès et nous n'avons pas à nous y adapter. Nous avons à l'adapter à ce qui nous permet de vivre libre et émancipées sans toujours avoir l'impression d'être en retard. Peut-être s'agit-il alors de prendre soin du passé contre ce progrès.

Sur un autre plan, prendre soin du passé c'est aussi le sens de l'hommage que nous voulons rendre ce soir à nos jeunes retraitées

3^{ème} temps : Passer de la compétition dans l'individualisme à l'individualité dans la coopération

A l'heure où les rapports marchands colonisent des territoires pourtant longtemps préservés, de l'éducation à la culture, de la santé à l'environnement, je souhaite que notre

école veille à consolider des ilots émancipés de ça. Je souhaite que nous parvenions en notre sein à suspendre l'impératif de la compétition et des rapports marchands.

Colette Magny chantait :

Tu peux pleurer,
Tu peux crier,
Tu peux vomir,
Tu ne sauras jamais pourquoi tu es né.
Tu peux gémir,
Tu peux cracher,
Tu peux maudire,
Tu ne sauras jamais pourquoi tu es né.

Décadence, décadence, décadence.

Le problème n'est pas celui du citoyen,
Mais celui de l'homme.

Lorsque l'humanité sera enfin sage,
Nous passerons de la compétition,
Dans l'individualisme à l'individualité,
Dans la coopération.

Cherchons à donner corps à cela : l'individualité dans la coopération.

4^{ème} temps : Inventer des inconnus

Enfin, il est également des inconnus à inventer. Arthur Rimbaud écrivait : « Les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles ».

Ces formes, nous devons les trouver, à tâtons, sans certitude, devant d'immenses difficultés.

A ces tâches immenses, nous nous attacherons et je suis certain que Mme Kathleen COESSENS, notre nouvelle directrice du domaine de la musique, saura nous en indiquer des chemins de réalisation. Encore une fois, je lui souhaite la très très bienvenue.

Et je vous souhaite, Mesdames et messieurs, Chères étudiantes et étudiants
Chères enseignantes et enseignants, Chères membres du personnel administratif et ouvrier,
Chères invitées,
Je vous souhaite une excellente soirée de rentrée académique et une merveilleuse année nouvelle.

Nathanaël Harcq